

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
TÉL. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Réformés n° 2 de 1915 (1)

M. Louis Martin contre le paragraphe Chéron

Le *Bonnet Rouge* avait dit hier : « Nous sommes persuadés qu'il se trouvera bien au Luxembourg un sénateur qui montera à la tribune pour dire à ses collègues, au nom de l'opinion publique : « Pas de nouvelle visite pour les réformés numéro 2 de 1915 ! »

Aujourd'hui nous pouvons annoncer, avec certitude, que le paragraphe de M. Chéron sera combattu à la tribune du Parlement.

Un des membres des plus distingués et des plus éminents de la Haute Assemblée a décidé d'intervenir dans le débat sur la loi Dalbiez.

Il établira mardi, avec des preuves à l'appui, que la mesure préconisée par M. Chéron est inutile, maladroite et dangereuse.

Ce sénateur, nos lecteurs le connaissent bien.

C'est notre ami et collaborateur M. Louis Martin qui représente au Luxembourg avec MM. Georges Clemenceau et Raymond, le département du Var.

Écrivain de talent et orateur de premier ordre, M. Louis Martin — qui vient de déposer, en collaboration avec son collègue M. Catalogne — un remarquable projet de loi contre la Cocaine — n'aura aucune peine à démontrer aux membres du Parlement les inconvénients et les dangers que présente le paragraphe Chéron.

Nous avons pleine confiance dans l'issue de la séance de mardi.

Le rapport de la Commission de l'Armée sera disjoint. La loi Dalbiez sera adoptée — mais le paragraphe absurde insinué par le sénateur du Calvados sera repoussé.

(1) Voir les numéros du *Bonnet Rouge* des 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 août.

Avec la même énergie que la Chambre, le Sénat signera la condamnation définitive des embusqués.

Avec le même esprit de justice et d'équité que la Chambre, le Sénat refusera de soumettre à une nouvelle visite les réformés de 1915.

Cette double décision est logique. Au nom de la nation entière, l'honorable sénateur du Var plaidera devant le Parlement la cause de tous les braves gens qui après avoir combattu vaillamment pour la Patrie ont été reconnus, par les Commissions de Réforme, incapables désormais de rendre le moindre service aux armées de la République.

Les arguments présentés éloquentement par M. Louis Martin mettront, en garde, les membres de la Haute Assemblée contre le projet désastreux de M. Chéron.

Ce paragraphe ne peut pas être adopté. Il n'est pas un Parlement qui oserait prendre la responsabilité de renvoyer dans les infirmeries et dans les hôpitaux le contingent de blessés et de malades constitué par les réformés numéro 2 de 1915 !

AVIS

Afin de préparer un dossier sur la situation des réformés de 1915 destiné à être soumis par M. Louis Martin, sénateur du Var au Sénat, et par M. Amédée Peyroux député de la Seine-Inférieure, à la Chambre, le *Bonnet Rouge* prie les personnes de cette catégorie de lui faire connaître leurs cas particuliers.

Une réunion privée aura lieu lundi soir à 7 heures dans nos bureaux 14, rue Drouot. Tous nos correspondants sont invités à y assister ou à s'y faire représenter.

Les Serviteurs de l'Étranger (1)

LX

Larmes de Crocodile

Pourquoi les regrets de Maurras n'apitoieront personne

Donc, par la-voix trouble de Maurras, les royalistes demandent pardon au pays républicain. Est-ce parce qu'on a beaucoup parlé de la Révolution, ces temps derniers ? On ne sait trop. Ce qu'il y a de certain, c'est que les toits leur ferme propos de poignards sur la France en assassinant la République, il semble qu'ils aient entrevu dans l'avenir, comme sanction de leurs efforts, non plus le trône d'un Philippe, mais le couperet pèle de la guillotine.

Épouvantés, ils implorent la pitié des républicains. Ils font des offres de service au gouvernement :

« Nous serons de bons mouchards, chers et vénérés Messieurs, Essayez-nous. Maurras n'a pas d'écoute aux portes. Et le petit Barinville, de son côté, ne reculera devant rien pour se rendre utile. Vous savez qu'il n'est pas dégoûté et qu'un crachat ne lui fait pas peur... »

Des poignards sous les festons

A la fois de la entendre, on est presqu' tenté de les écouter. Ce n'est pas qu'ils inspirent de la pitié. Non, ils sont trop d'humbles, trop basement vils. Mais on est pris d'un tel dégoût, à les voir, que, pour un peu, on les laisserait.

Ce serait une faute.

Leur repentir n'est qu'apparent. Leurs remords sont « truqués ». Et la paye même par laquelle Maurras, au nom de la bonté, s'ingénie à gagner la pitié des républicains, cette paye contenait, mal que les sous les platitudes entassées, aucune de leurs néo-traités n'abandonnent aucune de leurs espérances impies et ne renoncent à aucun de leurs projets criminels.

La fête farcie de mauvais souvenirs de l'antiquité, ce vin réally tombé d'une des tables qui emportent les Bohémiens vers Sainte-Marthe, cache des serpents dans les fleurs qu'il offre à M. Viviani et aux chefs du gouvernement républicain.

Il croyait garantir sa fidélité à venir en évitant ses services passés. Mais c'est justement cette évocation qui induit en défiance. Emporté par sa folle vanité, ce défiant, emporté par sa folle vanité, ne peut pas se retenir de célébrer avec un orgueil insensé justement ce qu'il aurait dû laisser oublier, puisqu'il tenait à être pardonné.

Il veut ne pas être châté, et il fait l'étalage de ses méfaits.

M. Clemenceau et le conseil de guerre

Maurras évoque, par exemple, sa campagne rageuse contre les grands républicains, et en particulier, contre M. Clemenceau :

« Au lendemain de Charleroi, écrit-il, comme il commençait son murmure et calamiteux travail de *Thersite*, nous sommes M. Clemenceau de choisir entre le Conseil des ministres ou le Conseil de guerre et nous ne tabons pas lâché depuis. »

Quelle sottise ! Les néo-royalistes d'abord, ont nommé M. Clemenceau, mais leur sommation est restée vaine, et son rappel, aujourd'hui, montre surtout que Maurras et les siens ont des moyens tout à fait réduits,

LES MUFLES

Monsieur le Baron

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* me pardonneront de ne pas les entretenir, aujourd'hui, des héros qui ont fait la Victoire.

Certes il est plus reconfortant, et plus agréable, de ne songer qu'à ceux qui, lentement, comme de bons ouvriers attachés au labeur quotidien, font vaillamment tout leur devoir.

Mais quoi ! Est-il possible, tandis que tant de braves dont nous ignorons tous les noms, accomplissent des prouesses qu'ils paient de leur chair et de leur sang, d'accepter que le patriotisme, religion sacrée ou commune toute la nation, ait encore ses ritres et ses baloteurs ?

Il faut bien que la justice soit un peu de ce monde — et Jésus n'a-t-il pas ordonné de rendre à César ce qui lui appartient ?

D'ailleurs l'histoire qui suit prête à rire, et nous nous en voudrions priver d'une joie les quelques milliers de poilus qui du rent faire connaissance avec M. le Baron.

UN GRAND ŒUR

Il n'est guère de jour où l'*Echo de Paris* — seconde parfois par quelque autre feuille d'extrême-droite — ne consacre la gloire de M. le Baron. Son nom ? Eux peuvent l'écrire en toutes lettres pour le louer ; dame Anasthasie ne nous tolérerait certainement pas la même liberté. Toutes les vérités, paraît-il, ne sont pas bonnes à dire.

D'ailleurs il importe peu. Ce nom, d'une vieille famille noble, encore riche, la bonne presse lui fait une assez large publicité pour que le lecteur curieux puisse trouver la piste.

« Un grand cœur » — c'est l'épithète favorite de l'*Echo de Paris* lorsque ce journal accable d'éloges le baron de S. Et moi, comme confrère ne manque pas d'associer à ce héros Mme la Baronne — une femme dont, paraît-il, la France doit s'honorer.

Qui donc fait ce couple de « héros », qui lui vaient tant d'applaudissements ?

On va le savoir.

Entre autres demeures « princières », Monsieur et Madame de S. possèdent, dans l'Île de S., pour préciser — un petit château de style Louis XV, qui n'a rien, d'ailleurs, que de très ordinaire. Mais lorsque les Allemands avancèrent sur Paris, les deux héros de l'*Echo de Paris* jugèrent à propos de sauter dans leur plus rapide automobile, et d'aller faire un tour, du côté d'Avignon. Dans leur ardeur à « prendre de l'air », ils ne purent pas empêcher grand-chose. Et Monsieur le Baron était fort inquiet de ses souvenirs de chasse et de ses tableaux d'ancêtres qu'il avait dû laisser « aux mains de l'ennemi ».

Survint la victoire de la Marne, avec, pour corollaire, la rapide retraite des Allemands. Monsieur le Baron, respira en apprenant qu'ils avaient quitté S., en laissant leur château intact. Mais l'ennemi s'était fixé à sept ou huit kilomètres de là, et S. demeurait sous le feu de ses canons.

Du coup (les uns disent que ce fut par réquisition de l'autorité militaire ; les autres que Monsieur le Baron l'avait demandé préalablement) le drapeau de la Croix Rouge flotta sur le château, ou vint s'installer une ambulance. C'était toujours une protection relative.

SON COURAGE

Mais monsieur le Baron se souciait fort peu de venir apporter ses encouragements et l'aide de sa fortune à ces poilus qui avaient la mauvaise grâce d'être en traitement si près du front.

C'est alors qu'il fallut lui rappeler que noblesse oblige. S'il n'avait été que baron encore ? Mais il avait eu l'ambition de briguer d'autres suffrages que celui de son Roy exilé. Il était conseiller général, et maire. Or M. Maivy, en bon Jacobin préoccupé par-dessus tout du salut de la patrie, exigea que tous les maires des régions abandonnées par l'ennemi rejoignent leur poste. Si baron qu'il soit, M. de S. dut obéir ; comme n'importe quel fonctionnaire, et voilà comment il ajouta encore de la gloire à l'éclat de son nom.

Seulement ce baron, qui est maire est encore un homme, et même un pauvre homme. Le jour où le bruit des obus se rapprochait, on le voyait errer dans son parc, fumant le vent de même bien venir jusque-là, grommelait-il.

Un jour, un obus boche se permit d'éclater à quelques centaines de mètres du château. Une heure après, M. le baron foulait en troisième vitesse vers Paris... On le revit quinze jours plus tard, après que son jardinier lui eût écrit que tout Janger semblait écarté.

SA GENEROSITE

Mais le moins — héros par force, mais héros quand même — M. le Baron et sa moitié n'en ont pas moins assisté nos blessés, pensez-vous.

— Et comment ! riposterait Gavroche.

Depuis dix mois, Mme la Baronne n'est allée voir « ses blessés » que pour se plaindre que « les odeurs de l'ambulance se fissent sentir jusque dans sa chambre », et répéter de lit en lit « qu'il était insupportable qu'on ne prit pas de précautions pour éviter cet inconvénient ».

Il fallait l'entendre aussi, l'hiver dernier, se lamenter de ce que l'on n'avait pas rentré ses géraniums dans les serres.

Des géraniums de cinq ans, les laisser geler, mais c'est du vandalisme ! Et, missait-elle à travers les salles où des hommes, — qui avaient sacrifié autre chose que des géraniums, eux — souffraient le martyre.

Il y eut une mulerie pire. Sous prétexte que des blessés s'étaient taillés des cannes, dans le parc, pour soutenir leurs pas hésitants de convalescents, M. le Baron obtint du général que l'accès de la propriété serait interdit aux soldats.

Heureusement, l'ambulance avait à sa tête un médecin-chef consciencieux incapable de se laisser impressionner par un grand nom surtout porté par d'aussi petits gens.

Il recommence à parler de paix honorable

Amsterdam, 8 août. — La *Gazette de Cologne* annonce qu'en réponse aux félicitations que le roi de Wurtemberg lui adressées, le Kaiser a envoyé la dépêche suivante :

« Mes remerciements sincères pour vos félicitations. Nous pouvons voir dans la chute de Varsovie la marche significative sur la voie par laquelle le Tout-Puissant agit sa grâce, nous a menés jusqu'ici. Se confiant à lui, nos troupes glorieuses continueront de combattre jusqu'à une paix honorable. »

Regards vers l'Est

VI L'ATTENTE

On nous avait prévenus que le lendemain nous attaquerions à onze heures du matin.

Nous nous couchâmes, mais déjà, la fièvre des combats nous embrasait, nous soulevait. Nous ne pouvions parvenir à nous endormir. Quel serait, individuellement d'abord, collectivement ensuite, notre sort à tous ? Comment allait se jouer cette partie dont l'enjeu est, ou la vie, ou la mort ? Tous ces hommes couchés autour de moi, en face, en arrière, à droite ou à gauche, que pensaient-ils ?

Beaucoup causaient. Mais l'homme d'aspect le plus fruste ou le plus déboutraire, le soldat est quelquefois pudique. Aucun ne découvrait son cœur. La plupart lançaient au hasard des mots vagues et mous, loin d'eux, comme un malade parle dans sa fièvre : « Alors, hein, on met ça demain... » — « Gare la casse !... » — « On va en foutre un coup !... » — « Y nous en font pisser... » etc... Mais les yeux étaient fatigués, comme endormies déjà dans les poitrines, où les cœurs seuls, on eût dit, veillaient.

Le lendemain matin, nous nous levâmes de bonne heure afin de gagner les tranchées d'où nous devions sortir pour attaquer, avant le jour. Le chemin était long, pénible ; et, cahotant dans la nuit noire, à chaque pas. L'un à l'autre, nous nous heurtions. Avec le sac qui pèse au-dessous de la nuque, y met un point brûlant, et le fusil qui engourdait le bras. Parfois, nous reconnaissions l'aileronnette à peine dessinée d'une maison, d'une fontaine ou d'une église et quand nous passâmes devant le petit cimetière aux murs troués où quelques uns de ceux que nous avions connu avaient déjà leur place, il y eut comme

une pensée unique imposée à tous les cerveaux.

Nous arrivâmes bien longtemps après jusqu'au boyau qui devait nous conduire à la tranchée d'où nous devions nous élancer. Nous primes position. Il faisait nuit encore et nous ne devions devant nous que la grande plaine au bord de laquelle nous avions tant de fois veillé avec, là-bas, la tranchée ennemie parallèle à la nôtre. Enfin, le petit jour chassa peu à peu les ténèbres de la nuit, la plaine fut bientôt rose d'abord, puis blonde avec des arbres qui formaient les replis du sol argileux... Le matin était calme et beau. Le ciel et la terre semblaient indifférents à l'œuvre humaine.

Certains de nous, dans les abris aménagés près des tranchées, attendaient en cassant la croûte, en buvant du vin et du rhum pour se donner « du cœur au ventre ». Il semblait pour ceux-là, que le matin s'était levé sur un jour de repos. Et les mots habituels de leurs discours revenaient à leur bouche avec l'alcool. Mais la plupart semblaient perdus dans un rêve qui leur appartenait en propre, où devait passer le goût de la vie mêlé à tous les souvenirs d'enfance, de jeunesse et de maturité de leur passé plein d'ombre et de lumière. Il y avait, là-bas, pour la majorité d'entre eux, dans le coin d'un village et sous le toit de chaume qui semblait se resserrer comme une aile sur la maison, de vieux parents au visage soucieux, une femme angoissée, des enfants ingénus...

Et chacun paraissait mesurer de l'œil devant soi, la grande plaine aride où la main invisible du Destin le pousserait bientôt comme une pièce d'échiquier.

Gabriel R.

Le Travail Parlementaire

La Question des Loyers

Les réductions pour tous

La Commission de législation civile, chargée d'établir un texte pour régler les relations entre locataires et propriétaires, poursuit avec activité ses travaux. Elle veut arriver à mettre à l'ordre du jour un projet. Le rapporteur, M. Edouard Ignace, s'efforce de persuader à ses collègues qu'il faut aboutir. Il trouve un adversaire résolu en la personne de M. Maurice Bernard, qui se déclare défenseur des locataires en donnant satisfaction pendant la durée des hostilités et six mois après, d'abord tous les mobilisés, et ensuite toutes les personnes ayant souffert dans leurs intérêts et incapables de régler leurs loyers. Il faudra nécessairement déposer en ce sens un contre-projet. Il n'est pas douteux qu'il réunira la majorité. Quel est le projet de loi que vous allez voter ?

C'est l'égalité devant la loi. Mais cette thèse ne peut être admise par tous. M. Maurice Bernard la combat. On ne sait d'ailleurs pour quelles raisons :

Le député du Doubs, professeur adjoint à la Faculté de droit, veut se faire le porte-parole des propriétaires, ou croit-il améliorer la loi en la compliquant. En tout cas, par un contre-projet, il veut établir des catégories de locataires ayant droit à la réduction.

Mais sa conception a été repoussée par la Commission.

Cette question réglée, la Commission s'est prononcée sur l'organisation d'une juridiction pour statuer, elle a décidé d'envoyer les différends devant un jury composé de deux locataires et de deux propriétaires, présidé par un magistrat. Mais toutes ces dispositions ont trouvé un destructeur farouche en M. Lemery, député de la Martinique. Cet avocat a plaidé avec une ardeur véritablement incompréhensible la cause des propriétaires. A son avis, toute modification au droit commun est une spoliation. Il oublie qu'il y a, depuis une année, la guerre. La Chambre s'abrite le lui rappeler.

Pour ne pas retarder le dépôt du rapport, la Commission a cru devoir faire une concession à M. Maurice Bernard, après avoir entendu M. Honorat, elle a laissé insérer dans la loi un article promettant un nouveau projet pour dédommager les propriétaires. Il s'agirait de

Le buste de Jaurès sera placé à la Chambre

MM. Paul Meunier, Georges Ponsot, Justin Godard, Maurice Violette, Paul Painlevé, Victor Dalbiez, Jarry, René Renoult, Edouard Vaillant, Albert Poulain, Albert Thomas, Aldy, Alexandre Blanc, Aubriot, Auréli, Barabant, Barthe, Basly, Bedouce, Louis Bernard, Betoulle, J. Bon, Bouisson, Bouvier, Bracke, Bras, Brenier, Bretin, Briquet, Brizon, Brunet, Buisson, Cabrol, Cachin, Cadéant, Caillet, Camille Clauvaux, Gény, Lachère, Lucien Cortrand, Deguis, Dejeante, Delory, Doisy, Dubief, Demoulin, Durrie, Emile Dumas, Fournet, Chesquière, Giray, Goniaux, Goude, Groussier, Guesde, Hubert Rouger, Ingheles, Jean Longuet, Jobert, Lafont, Lamendin, La Porte (de), Lauche, Laurent, Laval, Lebezy, Leclercq, Leclercq, Levasseur, Lissac, Loquin, Manus, Manger, Mayéras, Melin, Mistral, Morin, Moutet, Nadi, Navarre, Nectoux, Parvy, Philibos, Poncet, Pouzet, Pressemann, Ellen-Prevost, Raffin-Dugens, Raghaboom, Reboul, Renaud, Ringuier, Roblin, Rogmon, Royer, Salié, Salambier, Sembat, Sixte-Quenin, Sorriaux, Thivrier, Valette, Vallière, Varenne, Veber, Vignel, Voilin, Voillot, Walter, Dubief, Daniel de Rolléville, Adolphe Girod, Camille Picard, Léon Accambay, Ajam, René Bénard, Jules-Louis Breton, Collard, Paul Bluyssen, Charles Baudet, Durafour, Gaston Frengier, Guislain, Chavoix, Lucien Bertrand, Amédée Conesnon, Henri Maitre, Gasparin, Planche, Léon Perrier, Connevt, Pasqual, Nogues, Henri Loup, Lenoir, Albert Mahieu, Albert Grodet, Auguste Girard, Charles Peronnet, Bergeon, Emile Bender, Arniard, Pierre Barnel, Antoine Borrel, Hugon, Henri Cosnier, Lenoir, Cuttoli, Fernand Rabier, Emile Broussais, Emile Faure, François Fournier, Lévy, viennent de déposer une proposition de résolution ayant pour objet de décider de placer, à la Chambre, le buste de Jean Jaurès, œuvre du statuaire Gabriel Pech.

Nous demandons, disent les auteurs de la proposition, dans l'exposé des motifs, que le buste de Jean Jaurès, du statuaire Gabriel Pech, soit placé au Palais-Bourbon.

« La Chambre nous dispensera de motiver cette initiative.

« Les mots dont nous nous servirions seraient toujours trop indécents de l'homme qu'ils voudraient glorifier.

« Conformément aux précédents, l'Assemblée voudra, sans doute, la renvoyer à son Bureau. »

Sans aucune opposition, il en a été ainsi ordonné.

Le buste de Jaurès sera placé à la Chambre

constituer des caisses municipales, alimentées par des taxes et des subventions. Les propriétaires qui reçoivent leurs loyers pendant les hostilités seraient appelés à indemniser ceux qui subiraient les plus fortes réductions.

En résumé, l'examen du projet concernant les loyers étant terminé, M. Ignace déposera son rapport à la prochaine séance.

Que fera le Gouvernement ? Fera-t-il des observations, présentera-t-il des modifications. Se montrera-t-il peu satisfait de l'accueil fait à son projet. L'on ne sait. Peut-être attendra-t-il la discussion en séance publique pour soutenir un texte nouveau. En tout cas, il n'évitera pas d'avoir à prendre parti dans la question. Il lui faudra même, avant la fin des hostilités, avoir obligé le Parlement à se prononcer d'une façon définitive, car les locataires veulent savoir à quoi s'en tenir.

Le buste de Jaurès sera placé à la Chambre

constituer des caisses municipales, alimentées par des taxes et des subventions. Les propriétaires qui reçoivent leurs loyers pendant les hostilités seraient appelés à indemniser ceux qui subiraient les plus fortes réductions.

En résumé, l'examen du projet concernant les loyers étant terminé, M. Ignace déposera son rapport à la prochaine séance.

Que fera le Gouvernement ? Fera-t-il des observations, présentera-t-il des modifications. Se montrera-t-il peu satisfait de l'accueil fait à son projet. L'on ne sait. Peut-être attendra-t-il la discussion en séance publique pour soutenir un texte nouveau. En tout cas, il n'évitera pas d'avoir à prendre parti dans la question. Il lui faudra même, avant la fin des hostilités, avoir obligé le Parlement à se prononcer d'une façon définitive, car les locataires veulent savoir à quoi s'en tenir.

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES

En Artois, combats habituels à la grande échelle... En Argonne, à la fin de la journée du 7, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, dans la partie occidentale de la forêt au nord de Fontaine-Houyette.

Fontaine-Houyette constitue un écart à la lisière occidentale de la forêt d'Argonne, au couchant de la croupe portant la cote 213.

Communiqués russes

Pétrograd, 7 août. — Communiqué de l'état-major du généralissime... Entre la Dvina et le Niémen, les combats ont continué le 6 août sans changement essentiel du front.

opiniâtement par les Turcs et soutenues par une intense canonnade; nous avons conservé les positions prises à l'ennemi.

Communiqué serbe

Nich, 7 août. (Bureau de presse). Dans le courant de la journée du 6 août, notre artillerie a dispersé des soldats ennemis qui travaillaient à des tranchées vers la gare d'Ochawa.

Le front serbe reste toujours marqué par le cours du Danube et de la Save, à la frontière septentrionale et par celui de la Drina, à la frontière occidentale.

Sur le front russe

LES RUSSÉS ÉVAQUENT KOVNO Capenhague, 7 août. — J'apprends de Berlin que les Russes se préparent activement à évacuer Kovno, sur le Niémen.

Pour la rééducation professionnelle des mutilés

C'est un véritable devoir pour l'Etat de se préoccuper du sort de nos glorieux mutilés, penchés par la réforme, à la vie civile. Il ne s'agit pas seulement de leur accorder une petite pension.

PARIS-LA-DÈCHE Dans un Faubourg de la Capitale

Restaurant à quatre sous

Aux Batignolles. Une petite rue. Des gamins jouent au milieu de la chaussée. Il est sept heures du soir. Devant une porte des gens sont assis.

On finit quand même par entrer dans la boutique. Nous passons à la caisse. Mouvant deux gros sous, je reçois un morceau de carton graisseux.

C'est mon tour. J'entre dans la salle. Quatre tables. Je suis près du mur. A une table, six clients sont assis.

Mon voisin hoche la tête avec tristesse. Avec vous, vous trouvez une place? Pour répondre, il fait des signes désespérés.

Le deuxième plat. Une assiette de pommes de terre en salade. C'est copieux et ce n'est pas mauvais.

J'ai terminé mon repas. Je me lève. A côté, dans la cuisine, une bonne vieille épouche des pommes de terre.

— Une réfugiée belge — rend des petits services à ceux qui l'hospitalisent. Elle me dit doucement: — On est si bien traité en France. Que de braves gens!

Les Vieux de la Vieille

Is tout tertius, les vieux paisans Le vieux vouté, les pas pensants Tendent l'oreille.

En Belgique LES ALLEMANDS A ANVERS Rotterdam, 7 août. — Les Belges d'Anvers déclarent que les forts de Wavre, Ste-Catherine et de Waalhem, ainsi que plusieurs redoutes ont été évacués par les Allemands.

LA TIREUSE DE CARTES

Le deuxième plat. Une assiette de pommes de terre en salade. C'est copieux et ce n'est pas mauvais.

Nouvelles de la Journée

En Province

UN AVION BOÛHE QUI VIENDRA A PARIS Nancy, 8 août. — L'avion allemand qui était exposé place Stanislas a été démonté par les sapeurs du génie et replacé sur des tracteurs automobiles.

TIENDRAIT-ON L'ASSASSIN DU CRIME DE FORCES ?

Montreuil, 8 août. — Dans la soirée du 17 janvier 1913, les gardes du château de Forces faisaient leur ronde habituelle.

ELECTROCUTE

Mussey (Meuse), 8 août. — Un soldat de la section téléphoniste, grimpé sur un pylône, était occupé à installer un fil quand, par suite d'un faux mouvement, il toucha le câble qui amène à Mussey l'électricité.

ARRESTATION D'UN ASSASSIN

Marseille, 8 août. — Le service de la Sûreté a arrêté l'italien Giovanni Meschi, condamné par défaut par la cour d'assises de Palerme à treize années de réclusion pour assassinat et meurtre.

En Italie LE RAVITAILLEMENT DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Paris, 8 août. — Un télégramme de Rome, du 3 août, annonçait que, dans les soutes d'un navire grec — dont on ne donnait pas le nom — saisi à Livourne, on avait découvert trente tonnes d'essence et d'huile destinées au ravitaillement des sous-marins allemands.

nés au ravitaillement des sous-marins allemands. La Légation de Grèce nous informe que cette nouvelle est purement fantaisiste.

La nouvelle a été, du reste, démentie par tous les journaux de Rome et de Livourne.

En Roumanie LA MOBILISATION SE POURSUIT ACTIVEMENT

Milan, 7 août. — On mande de Bucarest au Courrier della Sera: Le ministre de la guerre vient d'appeler sous les armes les classes qui n'avaient pas encore été mobilisées.

En Allemagne M. VON JACOW DEMISSIONNERAIT

Amsterdam, 7 août. — J'apprends de Berlin, d'une source autorisée que la démission de M. von Jagow, le secrétaire d'Etat allemand des affaires étrangères, est considérée comme probable.

LES SOCIALISTES PAÏFISTES SONT PERSECUTES

Zurich, 8 août. — Le journal socialiste de Mannheim, la « Volksstimme », se plaint que des socialistes aient été conduits menottes aux mains devant le juge pour avoir distribué des feuilles imprimées contenant des décisions prises au congrès des femmes à Berne.

En Suisse TERRIBLE EPOULEMENT

Brigue, 7 août. — Un éboulement s'est produit, aujourd'hui, dans la montagne, au-dessus de Rarogne. Neuf granges ont été enlevées, les vignes et d'autres cultures dévastées.

Aux États-Unis L'AUGMENTATION DE LA FLOTTE ET DE L'ARMEE

Washington, 7 août. — Le correspondant de l'« Agence Fournier », à Washington, apprend d'une source absolument digne de foi, que les rapports rédigés par M. Daniels, secrétaire d'Etat pour la marine, et par M. Garrison, secrétaire d'Etat pour la guerre, au sujet de l'augmentation de la flotte et de l'armée, vont être présentés incessamment au président Wilson.

Des que ces rapports auront été étudiés par le président et après qu'ils auront été revêtus de son approbation, les secrétaires d'Etat seront en mesure d'établir leurs projets de budget.

LES PLANCHES

Un différend s'étant élevé entre Mlle Lucienne Bréval et son couturier, relativement à une robe que le dessinateur Charles Rivaud avait exécutée pour le troisième acte de Pénélope.

Mardi 3 août, un concert fut donné au camp de Satory, par les soldats des différentes unités et leurs camarades.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS KURSAAL, 7, av. de Cléry, — 8 h. 15. — Soirée d'opéra: « Les Huguenots ».

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre (Président M. Maurice Ajam, député, ancien ministre) organise le 18 août, en soirée, sa deuxième représentation de bienfaisance au profit de sa caisse de secours.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Capucines. — 11 h. — Actualités. — Programme varié.

La machine de guerre allemande Les balles... en caoutchouc D'une lettre d'un ami au front: « Cela fait déjà deux fois que les schrapnells allemands nous envoient des balles en caoutchouc. »

La neutralité suédoise

UN PUBLICISTE SUÉDOIS PRECONISE DE SE JOINDRE A L'ALLEMAGNE Dans une brochure, parue à Stockholm, sous le titre « Politique extérieure de la Suède », l'auteur écrit qu'en se joignant à l'Allemagne, la Suède deviendra une grande nation en état de dominer les autres pays scandinaves.

Au Mexique ETATS-UNIS ET MEXIQUE Washington, 8 août. — M. Lansing a reçu une communication du général Carranza, qui demande à être reconnu par l'Amérique comme président du Mexique, et qui propose la réunion d'une conférence de la paix où les représentants se rencontreraient avec les députés des chefs des autres parties.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI ON DEMANDE deux ouvriers chaudronniers au courant de l'installation du chauffage. Prix de l'heure 0 fr. 50. S'adresser à l'Hôtel de Ville, usine du chauffage.

LOUVRE PARIS LUNDI 9 AOUT PARIS SOLDES après Inventaire

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués